

HS #49

ARCHITECTURES

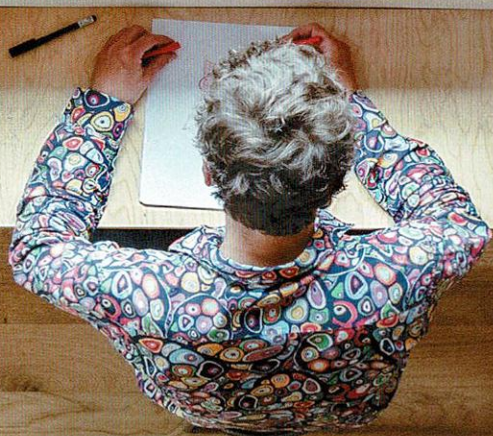
À vivre

HORS
SÉRIE

JANVIER
FÉVRIER
MARS
2021

1001 idées

d'architectes
pour habiter
demain



À GAGNER

Un siège ballon ergonomique
de chez Bloon Paris !

**SURÉLEVATIONS
& EXTENSIONS**

Solutions durables
pour plus d'espace

**S'INSTALLER
À LA CAMPAGNE**

Maisons inspirantes
pour une nouvelle vie

**NOUVEAUX
USAGES**

Travailler et être
bien chez soi

M 05747 - 49H - F: 19,90 € - RD



ISSN 1665-7456

ARCHITECTES LOCAL + SUPHASIDH + ISABELLE POULAIN ARCHITECTE (ARCHITECTE DE SITE)

WWW.LOCAL-EU.COM, WWW.SUPHASIDH.COM, WWW.ISABELLEPOULAIN-ARCHITECTE.FR

LOCALISATION MONTLOUIS-SUR-LOIRE (37)

PROGRAMME CONSTRUCTION D'UNE MAISON EN BOIS DE 55 M²

PHOTOS ATELIER VINCENT HECHT | TEXTE LAURIE PICOUT

À L'IMAGE D'UNE CABANE EN FORÊT

Les hauts arbres filtrant la lumière et le sol couvert de feuilles semblent nous plonger au cœur d'une des nombreuses forêts domaniales françaises. Nous sommes pourtant au sein du parc du château de la Bourdaisière, entre Tours et Amboise. L'agence Local y a bâti une « maison 100 % bois », un défi délicat à relever, même au milieu des arbres.

Quel enfant n'a pas un jour rêvé d'une cabane dans les bois, un espace à lui, construit uniquement avec les éléments à disposition ? Un rêve qui peut se poursuivre en étant adulte, et architecte qui plus est. L'occasion espérée est donnée dans le cadre de la seconde édition du festival de la Forêt et du Bois en 2017, lorsque le domaine de la Bourdaisière lance un appel à projet pour construire dans son parc une « maison 100 % bois ». L'objectif dépasse évidemment la simple cabane : « Réaliser un prototype d'habitation contemporaine R+1 dont la surface au sol doit être supérieure ou égale à 36 mètres carrés, intégralement bâtie en bois et ses dérivés », indique l'architecte Matthieu Boustany, l'un des fondateurs de Local, agence lauréate du concours.

Pour répondre au tout bois, les architectes ont opté pour une structure en lamellé-croisé de pin douglas français et pieux en acacia local pour sa qualité hydrofuge. Le circuit court a été optimisé avec des façades

et poteaux issus de châtaigniers du parc, découpés à seulement 200 mètres du site avant d'être transformés dans une scierie à 11 kilomètres. Les planches posées en extérieur n'ont volontairement subi aucun traitement, laissant ainsi le

temps faire évoluer leur teinte naturellement. L'isolation, quant à elle, est en panneaux de fibre de bois dense faisant également office de pare-pluie. Et pour gagner du temps sur le chantier, structure et assemblages ont été préalablement modélisés avec précision : encastrement, à mi-bois, à simple tenon ou à goujon. Mais, comme dans tous projets, il reste néanmoins quelques bémols comme l'origine inconnue de l'OSB posé au sol ou encore le revêtement d'étanchéité en polymère de la toiture. En effet, pour des raisons financières et normatives, « l'entreprise a refusé de réaliser le toit en bois étanché en bitume naturel ou en bois brûlé, la technique japonaise du Shou Sugi Ban », regrette Matthieu Boustany.

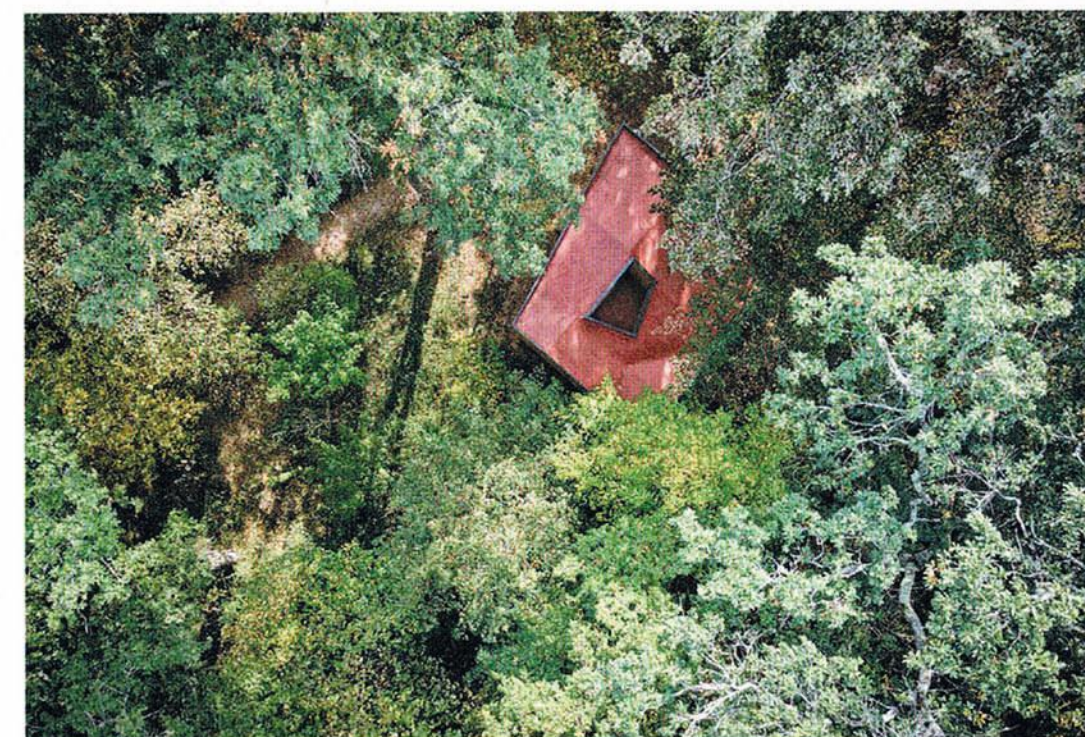
Implantée au cœur des 55 hectares de forêt entourant le château, la construction est ouverte au public et devrait même être habitée par le propriétaire du domaine de mai à octobre. L'intérieur est composé d'un noyau central dédié à la salle de bains autour duquel s'enroule un ruban regroupant toutes les fonctions. Escaliers et plans inclinés permettent de conserver cet espace fluide continu d'un étage à l'autre. Même si la distribution est classique avec les espaces de vie en bas et la chambre en haut, ce sont davantage les vides et les pleins, les ouvertures et la découpe du toit qui génèrent des usages variés et inattendus.

Le projet, une réalisation d'une cinquantaine de mètres carrés, concilie une grande qualité spatiale en adéquation avec la mise en œuvre de systèmes constructifs en bois.

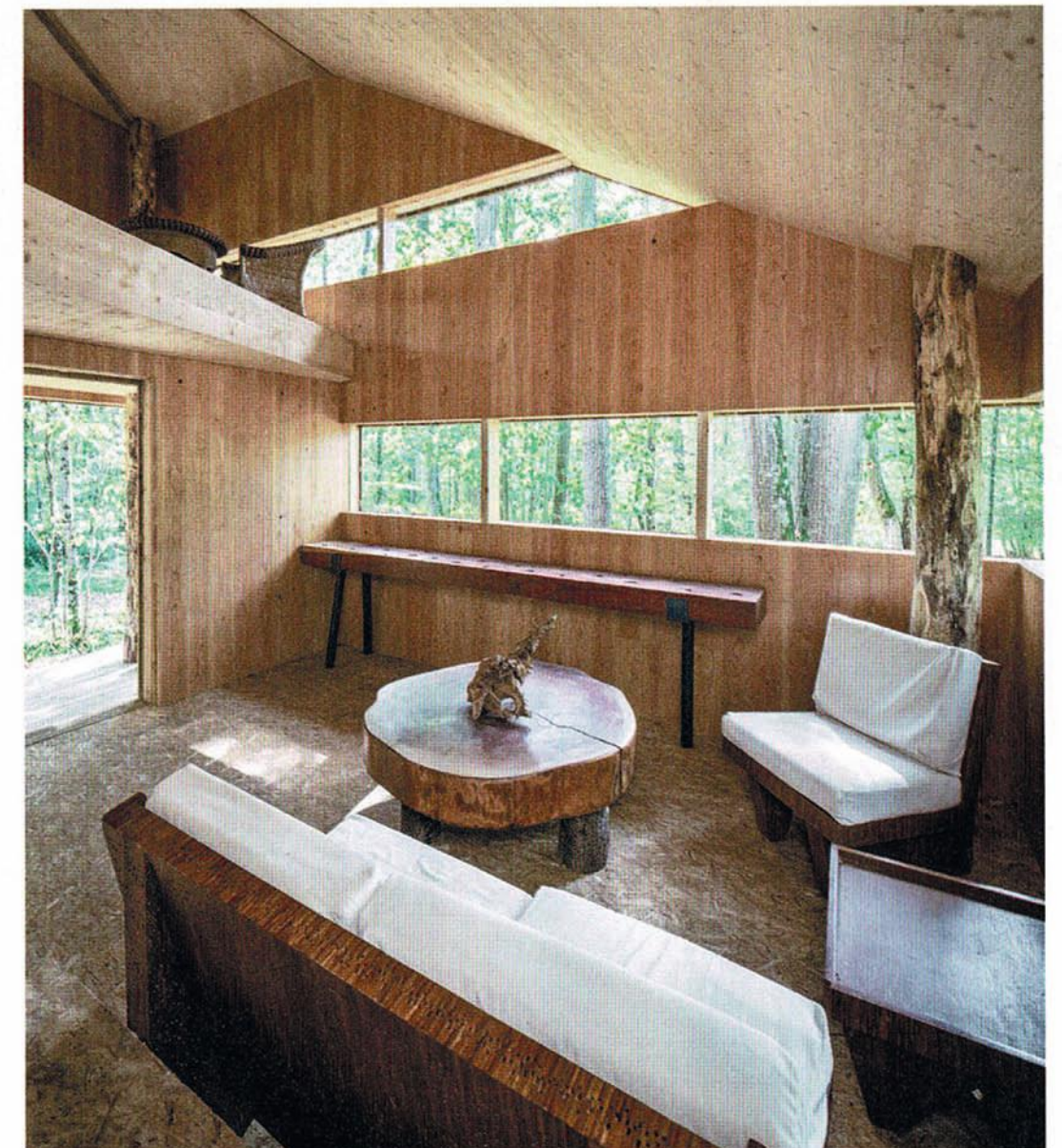




« LE CIRCUIT COURT A ÉTÉ OPTIMISÉ AVEC DES FAÇADES ET POTEAUX ISSUS DE CHÂTAIGNIERS DU PARC, DÉCOUPÉS À SEULEMENT 200 MÈTRES DU SITE AVANT D'ÊTRE TRANSFORMÉS DANS UNE SCIERIE À 11 KILOMÈTRES. »

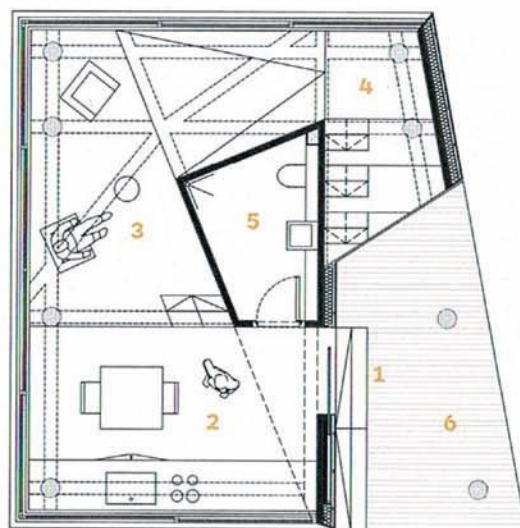


Au sein du parc du château, la maison dialogue avec son environnement immédiat grâce à de larges ouvertures. Elle reflète plusieurs étapes de transformation du bois.

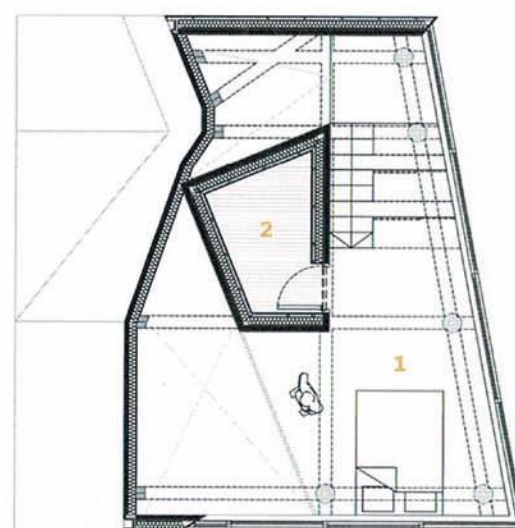


- REZ-DE-CHAUSSÉE**
 1 entrée
 2 cuisine / salle à manger
 3 séjour
 4 coin lecture
 5 salle d'eau
 6 terrasse

- R+1**
 1 chambre
 2 toit-terrasse

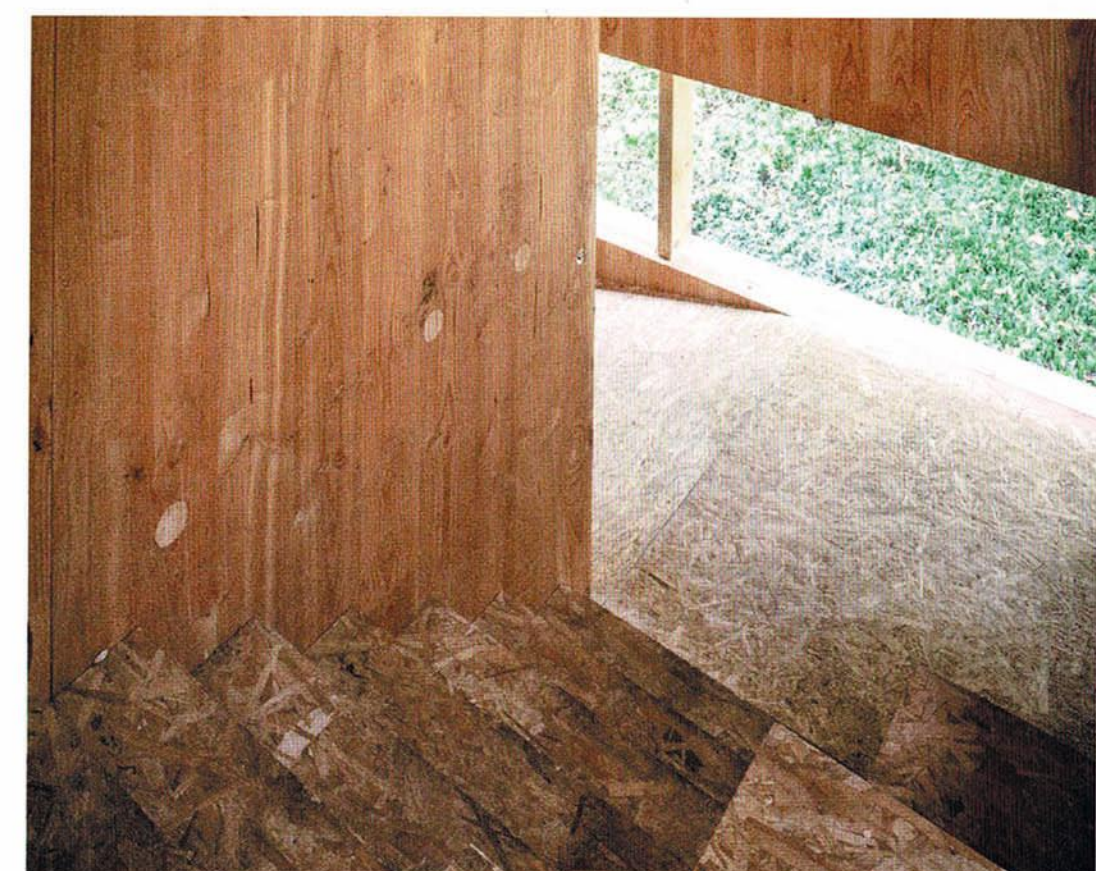


REZ-DE-CHAUSSÉE



R+1

« Par l'enroulement des programmes autour d'un noyau humide central, nous générons une grande impression de volume », expliquent les architectes au sujet des variations de hauteurs déterminées selon les usages.



La réussite du projet repose notamment sur l'utilisation de châtaigniers du parc pour la fabrication des poteaux et façades, maximisant la notion de circuit court.

TROIS QUESTIONS AUX ARCHITECTES DE LOCAL



« Habiter » ; qu'est-ce que cela signifie selon vous ?

Le cœur de notre pratique vise à imaginer de multiples possibilités d'*habiter*, par la définition d'une structure, de ses composants flexibles ou non, et de leurs interactions avec l'Homme et la nature. Le projet de la « Maison 100% Bois » prend place dans une forêt, pour laquelle nous avons créé un paysage intérieur par un jeu de mouvement du sol, des murs et de la toiture, support de nouveaux scénarios ou usages. La maison crée des conditions uniques d'habiter, tout en s'appliquant à être respectueuse de l'environnement dans laquelle elle prend racine. Ainsi, elle fait partie de la forêt comme la forêt fait partie d'elle, en écho à la pensée d'Aldo Van Eyck qui envisageait l'architecture selon des rapports d'unité et de diversité : « *Un petit monde dans un grand monde, un grand monde dans un petit.* »

La crise sanitaire a précipité les choses mais les modes de vies étaient déjà en phase d'évolution.

Est-ce à dire que la maison doit se réinventer ?

À l'ère des injonctions contemporaines dont les actions débutent par le préfixe « ré- » (inventer, utiliser), notre pratique vise à rester prudente et modeste. Nous répondons avant tout à une commande avec un programme défini, et en même temps, nous savons que la maison doit pouvoir s'adapter à des changements soudains, anticipés ou non : crise sanitaire, départ d'un jeune adulte, d'un conjoint, changement professionnel... Nos recherches architecturales nous amènent à réfléchir au potentiel des espaces que l'on crée ; répondre à des besoins spécifiques et tantôt imprévisibles. Paradoxalement, nous constatons que la construction et la rénovation des lieux de vie réagissent peu au numérique qui a bouleversé nos mœurs : cela se traduit par d'invisibles interventions comme l'ajout du Wi-Fi (bientôt du Li-Fi) ou de discrets branchements électriques tels que l'USB ou le RJ45.

L'évolution de la maison n'est-elle qu'une question d'usage ?

Nous ne savons pas si la maison évolue d'un stade à un autre. En effet, elle répond à un contexte géographique, social et économique, que les tendances contemporaines tiraillent de contradictions. Par exemple : vouloir plus de surface et de volume, et en même temps, vouloir réduire son empreinte environnementale et sa consommation énergétique. Le coût est généralement le curseur qui définit clairement la limite de ce type de contradiction. Nos expériences professionnelles à l'étranger, notamment à Tokyo, nous ont montré que la maison pouvait être le territoire des possibles, un espace de spéculations sur plusieurs plans – constructif, formel, fonctionnel –, et qu'une bonne idée, parfois même naïve, pouvait créer des lieux de vie singuliers, généreux et beaux. Nous considérons de cette manière que notre pratique cherche à utiliser la maison pour expérimenter, afin de résister au conformisme, et trouver d'autres façons d'enchanter le quotidien.

